

# Nouvelles de Volapuckie

**Yann Kerveno**

Barthes, 47370 Saint-Georges  
yann.kerveno@wanadoo.fr

La salle de rédaction du quotidien *Les nouvelles de Volapuckie*, un soir pluvieux, comme un autre. Quelques journalistes ahanent sur leur machine à écrire les derniers filets de la journée. Krause, rédacteur en chef du journal, travaille dans une boîte de verre au milieu de la rédaction. Janny, spécialiste des faits divers ; Pariol, journaliste tout terrain ; Herbert, spécialiste de l'agriculture ; Miroslav, localier ; Gary, secrétaire de rédaction ; Sidonie, standardiste...

## Scène I. (Krause, Janny, Herbert, Gary)

*Le 24 avril 2001, il est 20 h 08, Krause sort de son bureau comme un fou tenant un fax à la main.*

**Krause :** « Ca y'est ! On l'a ! C'est bon ! C'est bon ! C'est bon !!!!! Gary ! On refait la une ! Amène-toi ! On recommence tout !

**Janny :** Qu'est ce qui se passe ? Il est tombé un avion sur New York ?

**Krause (excité) :** Mais non, on s'en fout de Manhattan. La vache folle est aux portes de la ville ! Regarde, j'ai un communiqué officiel du gouverneur qui l'annonce ! (*Lisant le fax*) « La délégation générale au bien-être des citoyens de Volapuckie vous informe qu'un troupeau de bovins de la région de Bjounk a été contaminé par l'Encéphalopathie spongiforme bovine. Conformément aux règlements en vigueur, ce troupeau a été entièrement abattu ce matin. » (*Se tournant vers Herbert*) T'as intérêt de localiser ce troupeau, je demande à Gary de reprendre toute la une, on le fait péter sur six colonnes. (*À la cantonade*) Quelqu'un sait où je peux trouver une photo de vache folle ?

**Herbert :** Euh, Krause, qu'est-ce que tu veux savoir exactement ? Tu sais comme moi qu'on ne permet jamais de localiser l'élevage contaminé dans un cas comme ça... Le gouvernement nous a même indiqué la procédure qu'il suivrait en un tel cas... Nous y étions ensemble à cette réunion, c'était il y a à peu près quatre ans.

**Krause :** Quoi ? Qu'est ce que tu me racontes ? Si on n'a pas le bled où est situé l'élevage, le nom de l'éleveur, l'âge de sa mère, celui de l'amant de sa femme et le nom de la vache qui a foutu ce bordel béni, on va se faire griller par *Le Phare* ! Ça me tuerait de prendre un râteau de ce torchon. T'as compris ?

**Herbert :** Mouais... C'est toi le patron, c'est toi qui décides. T'as appelé le service de presse du gouverneur pour en savoir plus ? Je vais passer deux ou trois coups de fils de mon côté, mais je ne te promets rien.

## Scène II. (Krause, Janny, Herbert, Miroslav, Gary et l'ensemble des journalistes de l'équipe)

*Le lendemain matin. Dans la salle de réunion, la une du journal montre en presque pleine page une photo de vache folle, sous un titre en gras et quelques lignes indiquant la survenue d'un cas d'ESB à proximité de la capitale. Krause a sa mine des mauvais jours, l'œil noir et fulgurant, le sourcil hérissé. Il mâche son chewing-gum avec énergie en regardant rageusement cette une. Les journalistes entrent dans la salle pour la première conférence de rédaction de la journée. Il prend la parole quand tout le monde est assis.*

**Krause :** On a de la chance, parce qu'on n'a pas été bon hier soir... On n'a pas le nom de l'éleveur qui a eu l'ESB, mais on a de la chance, parce que *Le Phare* ne l'a pas non plus. Alors aujourd'hui, on arrête tout ce qu'on a en cours, et on gratte là-dessus. Herbert, tu as avancé de ton côté ?

**Herbert :** Non, Krause. Mes principaux informateurs sont muets comme des carpes. Ils disent qu'ils ne savent pas qui c'est... Mais je ne peux pas savoir si c'est du lard ou du cochon, même si j'ai peine à croire qu'ils mentent. Par contre, j'ai appelé Jorn ce matin, du *Morning Post*, en Sloupatie, et il m'a confirmé, qu'en théorie, les autorités ne donnaient jamais le nom de l'éleveur concerné...

**Krause :** Je n'en ai rien à foutre, je veux savoir qui c'est. T'imagines l'angoisse de nos lecteurs ce matin ? On leur annonce un cas de vache folle dans le pays sans être capable de dire où c'est ! On passe pour des charlots avec ça !

**Herbert :** On passe pour ce que tu veux, mais je te dis que, du côté agricole, on ne saura rien. C'est en tout cas un pressentiment que je tire des conversations que j'ai pu avoir hier soir avec quelques éleveurs de la région, pourtant habituellement très informés.

**Krause :** Jany, tu peux savoir quelque chose là-dessus toi ? Par les flics ? Il y a bien dû y avoir un déploiement des forces de sécurité quand ils ont enlevé les bêtes. On ne déplace pas un troupeau comme cela !

**Jany :** Je vais voir. Mais, hier soir, les permanents n'étaient pas au courant. On aura peut-être plus de chance avec l'équipe de jour...

*Entre alors Miroslav, à peine rasé... Il prend place et lève la main.*

**Krause (sardonique) :** T'es à la bourre, Miroslav...

**Jany :** Lâche-le, tu sais bien que tu l'as obligé à se farcir le théâtre hier soir, jusqu'à plus de minuit !

**Miroslav :** Laisse, Jany, ce n'est pas ça... Je suis à la bourre parce que Germek m'a appelé chez moi... À propos de la vache dingo...

**Krause :** Tiens donc, notre ami Germek, notre fameux correspondant de Oudjila. Il a la trouille de manger des steaks maintenant, c'est ça qu'il voulait te raconter ?

**Miroslav :** Non, il m'a appelé pour me dire qu'il savait où était l'élevage contaminé... Il a tout vu depuis chez lui hier matin. C'est l'armée qui est venue pour opérer. Ils ont bouclé le secteur vers six heures et les premiers camions sont arrivés à six heures et demie. Puis, la noria a duré toute la journée. Il y avait 450 vaches...

**Krause :** Et alors ?

**Miroslav :** Rien, le troupeau est parti.

**Krause :** C'est qui ?

**Miroslav :** Un certain Roman Edouardo je crois.

**Herbert (il sursaute) :** Quoi ? Tu as bien dit Roman Edouardo ?

**Miroslav :** Oui, pourquoi ?

**Herbert :** Rien... C'est juste l'ancien président du Breeding council de Volapuckie...

*Krause se vautre dans sa chaise, respire profondément.*

**Miroslav :** Voilà. Si vous voulez en savoir plus, appelez Germek... J'étais déjà à la bourre.

**Krause :** Oui, je vais l'appeler, dans cinq minutes. Bon, je compte sur vous pour mettre le paquet là-dessus aujourd'hui. Je veux encore une une, l'interview de l'éleveur, le point de vue du gouvernement, un micro-trottoir. Miroslav, tu feras le micro-trottoir. Va au marché ce matin et interroge les ménagères de moins de 50 ans. (*Il s'arrête, semble réfléchir puis sourit*) Hum, c'est bon ça... On va leur en mettre un de ces râteaux au *Phare* ! (*Se tournant vers Herbert*) Puisque ce

Edouardo a été président de je ne sais quelle pompe à fric agricole, tu le connais ? Je compte sur toi pour l'interview...

*(Suit un nouveau silence de quelques secondes, tous les regards sont tournés vers Herbert)*

**Herbert :** Je le connais effectivement, mais... je ne ferai pas l'interview. Trouve quelqu'un d'autre s'il te plaît.

**Krause** *(surpris et agressif)* : Pourquoi ?

**Herbert :** Parce que je n'ai pas envie de le faire. Je n'ai jamais été fort pour aller demander à une femme qui vient de perdre son mari de me parler de celui-ci. Tu le sais bien. En plus, qu'est-ce qu'il va te dire ? Qu'il est malheureux ? Et alors, on s'en doute. Cela n'a aucun intérêt. En plus, tu vas le stigmatiser pour un truc dont il n'est pas *a priori* responsable. Aucune enquête n'a jamais abouti à ce jour pour mettre en cause les éleveurs. Ce type n'est pas un criminel, pourquoi alors le montrer du doigt ?

**Krause** *(hors de lui)* : Putain Herbert, qu'est-ce que tu racontes là ? Ça fait cinq ans que les pays du monde entier parlent d'ESB sans que nous n'ayons jamais été concernés. Et là ? Une chance inouïe, on a un cas d'ESB, à un quart d'heure de la ville, c'est du pain béni, Herbert ! Du pain béni ! Tu imagines en plus l'attente de nos lecteurs, demain matin ? On les aura tenus en haleine toute la journée aujourd'hui avec le petit papier que nous avons fait ce matin, ils voudront en savoir plus, ils vont s'arracher le journal ! C'est pour ça qu'il faut qu'on se défonce tous là-dessus toute la journée. Demain, je veux toute l'histoire, de A à Z et des pieds à la tête !

**Herbert :** Tu fais ce que tu veux Krause, mais je ne suis pas sûr qu'en faire des tonnes sur le sujet est la meilleure des solutions. Tu vas créer une panique inutile et tu sais bien que toutes les précautions ont été prises depuis longtemps... Le fait qu'on ait détecté ce cas montre bien que le système fonctionne...

**Krause :** Tant pis pour toi. Pariol, tu prends ça, s'il te plaît, tu appelles Germek, il doit connaître ce type puisque Miroslav nous dit que c'est son voisin et vous allez le voir ensemble.

### Scène III. (Krause, Herbert, Pariol)

*Midi approche, la rédaction est presque déserte. Herbert entre avec Pariol, rentré bredouille de son reportage, dans le bureau de Krause qui réfléchit en fumant une cigarette. La fumée emplit tout l'espace de la pièce.*

**Pariol :** On n'a rien, Krause ; Edouardo n'a rien voulu nous dire, il était à deux doigts de nous tirer dessus pour qu'on quitte la cour de la ferme...

**Krause :** Bon, c'était un peu prévisible, mais il fallait tenter. *(Il fait une pause pour réfléchir)*. Pas grave, de toute façon, on a son nom, le photographe a fait une série de photos de la ferme et un lecteur bienveillant nous a amené ce matin des photos qu'il a faites hier, lorsque les vaches étaient embarquées. On a en plus trouvé une photo d'archive de ce type...

**Herbert** *(intervenant sèchement)* : Krause, je sais que tu n'écouteras pas, mais, tu vas faire une connerie si tu publies le nom d'Edouardo. J'ai eu tous les responsables des organisations agricoles au téléphone depuis hier soir, et tous me disent qu'on n'a jamais publié le nom d'un éleveur concerné sans son consentement. Ils sont très rares à avoir ainsi accepté. J'ai, par ailleurs, vérifié l'info auprès de nos confrères du *Standard* de Pecurunico, du *Morning Post* de Stanley et de la *Tribune Agirienne*, à Agir, ils ont chacun eu plus de dix cas dans leurs pays et n'ont jamais publié le nom des élevages concernés. Le seul canard qui l'a fait jusqu'à présent, l'hebdo *Urban link*, à Elloche, a été condamné, il y a trois semaines, à 250 000 dollars d'amende... sur plainte du gouvernement.

**Krause** *(il se lève furieusement)* : Mais qu'est-ce qui pourrait bien nous empêcher de publier ce foutu nom ? Explique-moi en vertu de quel droit on va protéger ce type qui est peut-être un empoisonneur ?

Tu sais toi ce qu'il a donné à bouffer à ses vaches ? T'es capable d'assurer qu'il leur a pas refourgué des aliments bourrés de dioxine, des boues de station d'épuration ou de vache folle ?

**Herbert :** Non, je ne peux pas te l'assurer, mais j'estime que les mesures sanitaires prises depuis quatre ans sont suffisantes.

**Krause :** Comment expliques-tu alors qu'une de ses vaches soit malade maintenant si tes « mesures de sécurité » sont si parfaites ?

**Herbert :** Krause... La maladie de la vache folle est une maladie à incubation lente et la vache malade, j'ai vérifié auprès du gouvernement, avait 15 ans... Donc elle a pu être contaminée bien avant les interdictions...

**Krause** (*Il marche en rond dans son bureau, semble réfléchir, puis s'arrête net en face d'Herbert*) : Non, non, non, non et non ! Je n'y crois pas à cette histoire. Les paysans passent leur temps à polluer la terre avec leurs engrais, avec les pesticides, à nourrir les animaux d'antibiotiques, tout ça pour gagner un peu plus de fric sur le dos des consommateurs qui auront bon dos quand ils seront malades d'avoir prêté leur estomac pour satisfaire la cupidité de « Tes » paysans. Ce sera mon dernier mot, Herbert. Nous publierons le nom de cet éleveur, parce que nos lecteurs attendent cette précision mais aussi parce que nous sommes quasi sûrs que *Le Phare* ne l'aura pas !

**Herbert :** Non, Krause, tu ne publieras pas le nom d'Edouardo, parce que tu n'en auras pas le droit. (*Il sort du bureau.*)

#### Scène IV. (Krause, Herbert, Sidonie)

*En fin d'après-midi, la salle de rédaction résonne du cliquetis des machines à écrire, l'ambiance est calme. Krause s'approche d'Herbert et se campe face à lui.*

**Krause :** Bravo, Herbert ! Je viens de constater à mes dépens que tu avais le bras long. Le gouverneur en personne m'a appelé pour m'entretenir d'une affaire de la « plus haute importance » m'a-t-il dit. Il a eu vent, j'imagine que c'est par ton entremise, que nous savions qui était l'éleveur concerné par la vache folle. Et m'a amicalement conseillé, sous peine de retrait de notre licence, de ne pas dévoiler l'identité de l'éleveur pour ne pas « provoquer de cataclysme dans le pays » m'a-t-il expliqué. Soit, nous ne publierons pas son nom, nous ne montrerons pas de photos, mais j'ai demandé à Pariol de nous faire un papier d'ambiance, il indiquera donc tout de même la commune où s'est déroulée l'affaire. Ça te va comme ça ?

**Herbert :** Tu sais bien qu'il n'y a qu'un seul éleveur dans cette commune. C'est comme si tu écrivais son nom.

**Krause :** Et alors ? Je me suis seulement engagé à ne pas publier le nom auprès du gouverneur, je suis libre du reste.

**Herbert :** Tu es une pourriture, Krause... Cette histoire n'est qu'une banale histoire sanitaire, de politique vétérinaire et, toi, tu veux en faire un fait divers... J'ai du mal à te suivre. Il y a 10 ans, j'aurais peut-être réagi comme toi, mais le contexte n'est plus le même. Nous savons maintenant ce qu'est la vache folle, nous savons d'où vient cette maladie, presque la manière dont elle s'est transmise et dont elle se transmet. C'est seulement de l'histoire ancienne que tu réchauffes pour vendre ton journal ! Tout ça parce que cette fois, ça se passe à 15 kilomètres de ton bureau !

*Intervient alors Sidonie, la secrétaire du journal, qui se tenait debout un peu en retrait en attendant que la conversation prenne fin.*

**Sidonie :** Tiens, Krause, un fax pour toi. Moi, je trouve que c'est un sujet important. D'ailleurs, j'ai dit à mon mari, il est maire de notre commune, d'interdire la viande bovine à la cantine. T'imagines que nos gosses pourraient attraper la maladie avec les steaks hachés qu'on leur sert le midi ?

**Krause** (*prenant le fax distraitement*) : Tu vois, Herbert, cette histoire intéresse les gens. Ils ont la trouille... (*Se tournant vers Sidonie*) Et c'est une super idée que tu me donnes pour le journal d'après-demain. On fera le tour des mairies pour voir quelles dispositions elles prennent.

**Herbert** (*le coupant brusquement*) : Et tu crois que c'est en faisant des pages et des pages comme tu as prévu dans le journal que tu vas les rassurer ? Tu te moques du monde ou quoi ? Tout ce que tu vas faire, c'est agiter le couteau dans la plaie, aller raviver de vieilles peurs collectives, en créer de nouvelles. C'est quoi l'information, pour toi ? Hein ? Donner des informations objectives, peut-être moins vendeuses, mais expliquer posément les faits, de façon didactique ? Ou faire des gros titres, quitte à allonger un peu la sauce, à monter en épingle, en scoop extraordinaire, des infos qui n'en sont pas ? On a un cas d'ESB à nos portes, d'accord. Et alors ? Qu'est ce que cela change ? C'est une info banale, Krause, c'est une info banale ! Arrête de rêver, ce n'est pas la Peste, bordel !

*Krause est revenu vers son bureau sous les invectives d'Herbert, sans y prêter attention. Il se retourne avant d'en fermer la porte.*

**Krause** : Certes, Herbert, ce n'est pas la peste, mais cette histoire intéresse les gens. Nous allons donc la couvrir. Quant au papier que tu as pondu sur le prion, l'histoire de la vache folle et les recherches, on ne le passera pas demain. C'est trop long, c'est bien trop technique, nos lecteurs n'y comprendraient rien. Recommence-le si tu veux, on verra pour après-demain, ou la semaine prochaine. Excuse-moi maintenant, je vais écrire mon édito à propos de "Notre" vache folle » ■

Fin

Avril 2004

Yann Kerveno est journaliste-pigiste.



Photo Yann Kerveno

---

## ESB atypique (message à la Liste ESB)

**From:** Karin.Irgens@dyrehelsetilsynet.no

**To:** esb@saphir.jouy.inra.fr

**Subject:** ESB atypique

**Date:** Thu, 16 Oct 2003 13:41:58 +0200

Bonjour

Intéressant, ces cas « atypiques » d'ESB. Sylvie Benestad, chercheur à l'Institut vétérinaire d'Oslo, a assisté à un congrès scientifique sur les EST à Munich en Allemagne la semaine dernière, et m'a donné quelques renseignements complémentaires : un poster a présenté 2 cas italiens atypiques similaires au cas japonais - un chercheur français de l'AFSSA a présenté dans une communication orale 3 cas atypiques français. Les cas français et italiens seraient des animaux âgés de 9 à 15 ans, alors que le cas japonais était trouvé sur un très jeune bovin de 23 mois. Les cas atypiques se trouvent donc surtout sur des animaux âgés, l'exception étant le cas japonais.

À comparer avec les âges des cas de tremblante atypique (Benestad *et al.*, 2003, *Veterinary Record*, 153; 202-208 - Cases of scrapie with unusual features in Norway and designation of a new type, Nor98) trouvés en Norvège, les moutons atteints sont en général (mais pas toujours) plus vieux que ceux atteints de souches classiques de tremblante. (Sur 25 cas de Nor98, on a seulement un cas âgé de 3 ans (âge moyen pour nos cas de tremblante classique). Les âges les plus représentés sont 6 ans (10 cas) et 7 ans (7 cas). Un cas avait 9,5 ans et 5 cas avaient 4-5ans.)

Un cas de tremblante atypique similaire au Nor98 a été trouvé en Suède en 2003, et dans quelques autres pays. Ces cas atypiques sont plus difficiles à détecter que la tremblante « classique », car l'obex ne présente pas de lésions et la PrPSc n'est pas détectée dans le noyau dorsal du nerf vague, première région atteinte en général en cas de tremblante classique. Les régions atteintes chez les moutons Nor98 sont le cervelet et le cortex cérébral.

Pour la tremblante classique, c'est au contraire l'obex qui constitue le meilleur niveau de prélèvement, très positif en IHC (immunohistochimie) et lésions spongiformes, alors que les cortex cérébral et cérébelleux sont moins riches en PrPres. Il faut préciser que les tests rapides les identifient même au niveau de l'obex, mais que leur confirmation par une autre méthode est difficile, dans la mesure où la méthode standard de référence, détection du PrPSc par IHC dans l'obex, est négative dans les cas Nor98.

Pour l'ESB classique bovine, c'est pareil, l'obex est la région la plus atteinte. Dans les premières années ESB au RU, les Britanniques avaient pas mal de problèmes de stockage de cerveaux entiers dans du formol dans d'énormes récipients plus ou moins mal fermés (problèmes de place et d'odeurs de formol...). Les Britanniques ont examiné des prélèvements à tous les niveaux de beaucoup de cerveaux, et conclu qu'il suffisait de prélever l'obex, car l'obex était toujours le niveau le plus positif et le premier positif. À l'époque, on faisait le diagnostic par histopathologie.

Le cas japonais est négatif au niveau de l'obex en histopathologie et en immunohistochimie, comme le montrent bien les photos japonaises : <http://www.mhlw.go.jp/houdou/2003/10/h1006-2.html>

Les cas italiens et français étaient également négatifs en IHC/histo sur l'obex. Les tests rapides utilisés ont été Biorad (Japon, les 2 cas d'Italie, un cas français) et Prionics (2 cas français).

Sylvie Benestad, auteur avec ses collaborateurs de l'article sur les 5 premiers cas de Nor98, me dit qu'ils ont présenté en Allemagne notamment les 2 cas italiens où des prélèvements de cortex cérébral étaient très positifs, ce qui rappelle la distribution dans la tremblante atypique Nor98, surtout à comparer avec le tronc cérébral peu chargé.

Ces différents cas de forme atypique d'ESB présentent un profil biochimique qui paraît assez similaire entre eux qui se distingue notamment de l'ESB ordinaire et des souches de tremblante classiques et Nor98.

On peut noter que le cas canadien a été analysé par les Britanniques, et ce cas présentait un profil biochimique d'ESB classique/typique. Si on ne peut utiliser le profil biochimique pour prouver la présence ou l'absence d'ESB chez les petits ruminants, on a (jusqu'à présent) considéré le profil biochimique comme une « signature ESB » chez les bovins ou dans les cas humains nvMC-J (travaux de Collinge).

La répartition des lésions des cas italiens ressemblerait à celle de la tremblante atypique Nor98. Mais le cervelet et le cortex cérébral n'étaient pas disponibles pour les cas japonais et français, donc on ne peut pas encore comparer de ce point de vue les cas atypiques de toutes provenances.

Les prélèvements pour les programmes de surveillance en abattoir sont effectués avec une cuillère et contiennent généralement uniquement le tronc cérébral (autour de l'obex), et l'on dispose rarement du cortex cérébral ou du cervelet. Noter que le prélèvement de l'obex par le trou occipital est une technique relativement facile, alors que l'autopsie complète avec ouverture du crâne demande du temps et des efforts...

Pour ce qui est des signes cliniques, la Nor98 se distingue par une absence de prurit et une prédominance des signes d'ataxie. Pour les cas d'ESB atypiques, on n'a aucun renseignement clinique, je suppose que ces cas, ou la plupart, n'étaient pas des suspects cliniques.

La Nor98 se distingue aussi par les génotypes atteints, du moins dans les 25 cas norvégiens. Aucun de ces cas atypiques ne porte l'allèle VRQ, réputé conférer le plus de sensibilité à la tremblante. Beaucoup portent l'allèle

AHQ, dont 5 homozygotes AHQ/AHQ réputés relativement résistants à la tremblante. Il y a aussi quelques hétérozygotes ARR (2 AHQ/ARR et un ARQ/ARR). Neuf cas sur 25 sont ARQ/ARQ, génotype plutôt sensible à la tremblante et 7 sont AHQ/ARQ.

Dans les cas norvégiens de 'tremblante classique', sur 30 cas génotypés, on a par contre une nette prédominance des VRQ/VRQ (> 75% des cas) et la plupart des autres cas ont au moins un allèle VRQ.

Dans l'espèce bovine, on ne connaît pas encore ce genre d'allèles de sensibilité génétique sur le gène prion.

Que signifient ces cas atypiques ???

On sait déjà qu'il existe plusieurs souches de tremblante, il n'est donc pas étonnant d'en trouver encore d'autres. On peut noter la réflexion du prix Nobel Kurt Wüthrich à Munich, expert en structure de la PrP : « 85% des EST humaines sont des formes spontanées, pourquoi n'arriverait-ce pas chez l'animal ? » Ainsi, la Nor98 pourrait bien être une forme de tremblante « spontanée », rappelant la MC-J sporadique humaine. Voir à ce sujet la discussion de Sylvie Benestad dans son article. La plupart des cas sont des moutons âgés. En Norvège, nous avons eu jusqu'en 1998 des cas de tremblante de type classique et localisés surtout dans une région de la côte sud-ouest. En 1996, on a eu 31 cas dans cette région, ce qui a conduit à l'abattage volontaire de plus de 700 « troupeaux contact ». Cet abattage massif semble avoir diminué notablement le nombre de cas dans cette région dans les années suivantes.

Depuis 1998, on trouve encore quelques rares cas de tremblante classique, mais on détecte bien plus de cas de Nor98 atypique, et ceux-ci se répartissent souvent n'importe où en Norvège, loin du sud-ouest, sans qu'il y ait eu de contact avec des élevages à tremblante. Les cas Nor98 sont uniques dans les exploitations atteintes, cerveaux négatifs dans le reste du troupeau. On ne trouve pas d'organes lymphoïdes positifs, ni chez le mouton atteint de Nor98, ni chez les autres animaux du troupeau.

De ce point de vue, les cas de Nor98 rappellent les cas de tremblante survenant chez des moutons de génotype hétérozygote ARR/... donc la contagiosité du Nor98 serait faible (ou nulle si absence totale d'excrétion de PrPsc).

Il est logique que la région de l'obex soit la première infectée lorsque l'infection se fait par voie orale, comme c'est le cas lorsque les moutons (ou bovins) sont infectés par voie alimentaire (farines contaminées ou prairies/environnement contaminés). Dans la tremblante Nor98, c'est le contraire, obex très peu infecté, cortex cérébral et cervelet par contre beaucoup plus positifs, avec lésions et IHC+++ . On peut donc penser à un processus qui démarre *in situ* dans le cerveau, qui ne nécessite pas une contamination par voie digestive et un transfert centripète du prion vers les portions postérieures du tronc cérébral.

La distribution de la PrPsc visualisée par les méthodes immunohistochimiques montre aussi un « look » très particulier bien différent des souches de tremblantes classiques, notamment dans le cervelet, où l'apparence montre des similitudes avec celle obtenues chez certains patients atteints de MC-J.

Pour les cas ESB atypiques, on pourrait avancer la même hypothèse, (mis à part le fait que ça ne colle pas bien avec le très jeune âge du cas japonais. Noter cependant qu'on a rapporté des cas très rares de MC-J sporadique chez des personnes très jeunes).

Alternativement, on pourrait imaginer que les cas bovins atypiques soient une EST ayant pour origine la tremblante ovine ? Pourquoi pas ? La transmission de la tremblante aux bovins a donné des lésions différentes de celle de l'ESB. Je n'en connais pas le détail.

Noter aussi les sensibilités différentes des diverses méthodes. Notamment le test ELISA de Biorad semble donner d'excellents résultats, ce qui pose des problèmes lorsque le test de confirmation ne confirme pas... Les Anglais ont trouvé 28 moutons positifs par Biorad, mais négatifs par leur IHC « de référence » (au niveau de l'obex). Ils ont peut-être eux aussi des tremblantes atypiques (pas forcément identiques au Nor98). Le cas suédois ne fut d'ailleurs pas confirmé par Weybridge (labo de référence), ils ont répondu « douteux » (« inconclusive »).

Il faudra donc que les labos dits « de référence », pour être crédibles, se dotent de plusieurs techniques « de confirmation », capables de détecter non seulement le classique, mais aussi les formes atypiques, au fur et à mesure qu'elles deviennent connues.

Les Nord-Américains pourraient avoir un sérieux problème de surveillance ESB. Ni les USA ni le Canada n'ont jusqu'à présent adopté les tests rapides (sauf pour la CWD - Chronic Wasting Disease des cervidés). Le « gold standard » aux USA, c'est l'IHC (immunohistochimie). Pourtant, il semblerait que, pour certaines souches au moins, l'IHC soit moins sensible que l'ELISA de Biorad et, sur les cas atypiques négatifs sur l'obex, l'IHC ne donnera rien du tout, ou un résultat « douteux ».

Il y a donc quelques problèmes... d'abord la « signature biochimique » de l'ESB bovine, qu'on croyait unique, ne semble plus être unique. Le niveau de prélèvement, qu'on croyait idéal, ne l'est plus dans tous les cas, et tout se complique... Il faudra voir maintenant la transmissibilité et le profil lésionnel de l'ESB atypique. Voir aussi si on en découvre dans d'autres pays... On attend la suite...

Amicalement

Karin Irgens